

Football/Mondial-2018

Uruguay : Français, gare à la "garra"!

AFP

Nijni Novgorod

ELLE fait la réputation du football uruguayen et la fierté de ce petit pays d'Amérique du Sud, coïncé entre l'Argentine et le Brésil. Qui ça? La "garra charrua", une combativité de chaque instant que les Bleus vont expérimenter vendredi en quarts de finale du Mondial-2018. L'Uruguay? C'est la "garra". Lointain cousin du "fighting spirit" anglais, cet état d'esprit est difficile à traduire, quelque part entre hargne, solidarité, culture de la gagne et don de soi. "On a une caractéristique, on joue toujours pour gagner, c'est dans notre ADN", expliquait à l'AFP, avant le début du Mondial l'entraîneur uruguayen de Bordeaux, Gustavo Poyet. « Même si beaucoup de monde pense que ce n'est pas possible, que ça va être vraiment difficile, que ça dépend de

beaucoup de choses, c'est dans notre mentalité. C'est la "garra". »

Grand journaliste uruguayen, Nilo Suburu en donnait quant à lui la définition suivante : "Une confiance sereine dans ses propres moyens, un esprit de lutte sans faille, une énorme capacité de réaction, une certaine indifférence face aux plans de l'adversaire, un amour-propre, un attachement à la patrie et à la famille, un courage physique et moral". Trop souvent simplifiée en goût de la victoire à tout prix, façon "tous les coups sont permis" du fait de la rugosité de la Céleste et de la carure de ses cadres, cette "garra" qui aurait permis à l'Uruguay de renverser le grand Brésil chez lui, au Maracana, en finale du Mondial-1950, a aussi trait aux représentations de l'histoire du pays. Le terme "charrua" correspond en effet au nom d'Amérindiens qui avaient élu domicile sur le territoire de l'actuelle



Photo : AFP/L'Union

Kyllian Mbappe (à droite) et Antoine Griezmann qui célèbrent leur qualification, doivent vaincre le signe indien face à l'Uruguay.

Uruguay et qui ont opposé une lutte farouche aux colonisateurs européens, avant de s'incliner. Cet esprit de résistance est important dans la construction de l'identité de ce petit pays de 3,5 millions d'habitants, engoncé entre Argentine et Brésil, deux géants géographiques et footballistiques. "S'ils veulent exister, il faut que leur culture, leur identité soient fortes, et c'est aussi pour ça qu'il y a une

forme de solidarité très implantée", observe auprès de l'AFP Romain Grunstein. Ce Français, ancien intendant du PSG, est tombé sous le charme du petit pays d'Amérique du sud au point de lancer, avec un coup de pouce du buteur du club parisien Edinson Cavani, "Mateador", une entreprise visant à importer en France la consommation de maté. Entre joueurs d'une même équipe, le partage

du maté, ce thé traditionnel aux herbes dont les Uruguayens sont fous, "renforce les liens collectifs et est un moment de calme avant la tempête d'un match de foot", poursuit Romain Grunstein. Pour le Mondial russe, la sélection uruguayenne a importé pas moins de 180 kilos d'herbe à infuser pour son équipe ! C'est beaucoup ? "Mais tout le monde en boit!", répond-il. "C'est aussi important que l'asado", barbecue omniprésent dans les habitudes uruguayenne et argentine, "ce sont des moments de convivialité parce qu'ils ont besoin de cette relation entre eux, celle qui fait que Luis Suarez ensuite ne va pas hésiter à se sacrifier pour l'équipe", poursuit Romain Grunstein. Car le Barcelonais est devenu, depuis 2010, un symbole vivant de cette fameuse "garra". Vili-pendé dans le monde entier après avoir sorti de la main un tir ghanéen,

en quarts de finale du Mondial, il est devenu un héros au pays pour ce qui apparaît comme un sacrifice personnel - exclu, il n'a pu disputer la demi-finale - au bénéfice de l'équipe. "Suarez, c'est ça, c'est un mec quand tu le rencontres chez lui, que tu vas manger avec lui, c'est exceptionnel comme il est tranquille, comme il aime sa famille et ses amis. Mais quand il met les pieds sur un terrain de jeu, ça change complètement. Ça, c'est uruguayen", observe Gustavo Poyet.

Cette hargne n'a jamais réussi à l'équipe de France, qui n'a jamais gagné contre l'Uruguay en Coupe du Monde (1 défaite 2-1 en 1966, deux nuls 0-0 en 2002 et 2010, toujours en phase de poules). Vendredi à Nijni Novgorod, les Bleus devront s'employer s'ils veulent passer outre la "garra" et franchir les quarts de finale.

Mondial-2018-Bons baisers de Russie

Anecdotes et insolites du Mondial-2018 en Russie

AFP

Paris/France

HONNÊTE. "Pour être franc, on a pensé que c'était comme il y a deux ans contre le pays de Galles". Le capitaine belge Eden Hazard a reconnu que les Diables Rouges avait été traversé par le spectre de l'élimination en 8e lorsqu'ils étaient menés 2-0 par le Japon. Lors de l'Euro-2016, la sélection avait été éliminée à la surprise générale par l'équipe de Gareth Bale.

Coupe Stanley. Quand la Coupe Stanley rencontre la Coupe du monde. La superstar du hockey russe Alexander Ovechkin, qui vient de remporter la Coupe Stanley en NHL (le championnat nord-américain) avec son équipe de Washington, va amener le volumineux trophée samedi à Moscou pour le montrer aux supporters russes, dans une fan zone où sera diffusé le quart de finale Russie-Croatie sur un écran géant, près du stade Loujniki. Adulé dans ce pays où le hockey sur glace est particulièrement populaire, Ovechkin a pro-

mis à ses fans qu'il serait "heureux de voir tous ceux qui veulent prendre une photo avec la Coupe Stanley", en même temps qu'ils jettent un oeil au match contre la Croatie, qui se dispute à Sotchi. Natif de Moscou, l'attaquant des Washington Capitals a déjà assisté dimanche dernier au stade Loujniki à la qualification de la "Sbornaïa" contre l'Espagne (1-1, 4-3 t.a.b.), en compagnie de plusieurs autres hockeyeurs russes de premier plan.

• **Ménage.** L'histoire est pleine d'anecdotes racon-

tant des équipes éliminées qui, de dépit, massacent les vestiaires du stade adverse où elles ont perdu. Lundi, les Japonais ont à l'inverse montré une classe absolue, en laissant les vestiaires du stade de Rostov certainement plus propres qu'ils ne les avaient trouvés ! Les "Samourais Bleus" auraient pourtant eu de quoi être amers, éliminés par la Belgique 3-2 en encaissant un but dans les arêts de jeu, alors qu'ils avaient mené 2-0... Mais une photo circulant sur les réseaux sociaux montre leur vestiaire après leur départ en fin de soirée, ab-

solument immaculé, où pas un brin d'herbe ne traîne par terre, avec un petit mot rédigé en russe sur une table pour remercier leurs hôtes. Un modèle de politesse !

Opium du peuple. L'ambassadeur de Colombien en Grande-Bretagne n'a pas aimé un titre du Sun, le tabloïd conservateur bien connu pour ses jeux de mots et ses provocations, et il l'a fait savoir avant le 8e de finale entre les deux équipes. "Go Kane", avait écrit en première page le journal. Une expression en hommage au capitaine

Harry Kane mais qui se prononce en anglais comme "cocaïne" et évoque la réputation peu avantageuse de plaque tournante mondiale de production de drogue du pays d'Amérique du Sud. "Les Trois Lions affrontent une nation qui a donné au monde Shakira, du bon café et, heu, d'autres trucs", poursuit lourdement le Sun. "C'est assez triste qu'ils utilisent un événement aussi festif que le Mondial pour viser un pays et continuer de le stigmatiser", a déploré le diplomate Nestor Osorio-Londono.

Droit au but

Marche historique à... reculons !

COMME nous le redoutions la semaine dernière, l'Afrique vient d'essayer un cuisant échec au Mondial qui se joue en ce moment en Russie. Pour les cinq représentants du continent, l'aventure aura été un supplice, un chemin de croix. Alors que nous croyions le football africain totalement décomplexé, après les exploits, Mondial après Mondial, du Cameroun, voire du Nigeria, du Ghana ou de l'Algérie, pour ne citer que ceux-là, voilà qu'on retombe dans les travers du début, avec des joueurs trouillards, faisant preuve d'un complexe d'infériorité inouï. Résultat : aucune équipe n'a réussi à se qualifier pour les huitièmes de finale. Même pas le Sénégal, qui avait déjà atteint les quarts de finale d'un Mondial (2002), et était pourtant dans une poule H abordable, car constituée d'outsiders. Il faut dire que depuis 1982, l'Afrique n'avait plus connu une telle humiliation. Elle réussissait tant bien que mal à sauver les meubles en plaçant, à chaque fois, une ou deux équipes en huitième de finale. Ce qui veut dire, en clair, que ce zéro pointé fait désordre. Et en plus, il survient au moment où on pensait, finalement, à tort, que l'Afrique avait des joueurs exceptionnels, capables de réaliser des exploits et de hisser, par conséquent, leurs équipes le

plus haut possible dans cette compétition majeure. Le Sénégalais Sadio Mané, qui fait les beaux jours de Liverpool, n'a été que l'ombre de lui-même, exténué et fatigué qu'il était, par la longue saison. Mohamed Salah n'a pas été à la fête, lui non plus. La star égyptienne traînait un bras gauche tuméfié. Lui au moins avait l'excuse de la blessure. Dans tous les cas, les Africains n'auront pas été à la hauteur des enjeux de cette compétition. Le plus embêtant, et curieux à la fois, c'est lorsque certains joueurs veulent jouer à des postes qu'ils n'occupent pas dans leur club. Victor Moses et John Obi Mikel sont de ceux-là.

Il a fallu que l'entraîneur Rohr négocie avec eux pour que le premier occupe le couloir droit à partir de la défense et que le second joue comme demi-défensif. Ce qui a bien fonctionné contre l'Islande, mais, hélas, pas contre l'Argentine. Victor Moses voulant jouer comme attaquant, a déserté la défense, avec les conséquences qu'on sait... Très sincèrement, cet échec lamentable devrait amener les responsables du football africain à réfléchir pour rendre le football africain efficace. Il faut mettre un accent sur la formation des jeunes, des entraîneurs, des arbitres et même des dirigeants sportifs. A notre avis, on ne forme pas encore assez de

joueurs de qualité. Sinon, le Nigeria n'aurait pas fait, par exemple, appel à Ighalo qui, visiblement a perdu son football en allant en Chine. Une bonne formation permettra d'avoir un grand réservoir de joueurs, de rehausser le niveau de la Can, mais aussi celui des autres compétitions continentales (Ligue des champions, Coupe de la Caf, Chan). Il faut donc réagir, pour stopper cette marche historique à reculons, qui risque d'être préjudiciable, surtout que certains continents réclament déjà, à mots couverts il est vrai, la suppression d'une place à l'Afrique. Qui, à leurs yeux et au regard de sa piètre prestation, ne mérite pas d'en avoir 5 ou plus.